

ENFANTS D'AUJOURD'HUI DIVERSITÉ DES CONTEXTES PLURALITÉ DES PARCOURS

*Colloque international de Dakar
(Sénégal, 10-13 décembre 2002)*



Numéro 11

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF

Sexualité juvénile, contraception et rapports de genre. Spontanéité et déséquilibres entre partenaires à l'initiation sexuelle au Brésil

Michel BOZON *, Maria-Luiza HEILBORN ** et groupe GRAVAD¹

* INED, Paris, France

** Institut de Médecine Sociale, UERJ, Rio de Janeiro, Brésil

Le Brésil présente une situation paradoxale en matière de vie sexuelle et reproductive. Une transition démographique très rapide y a fait s'effondrer l'indice synthétique de fécondité, qui est passé de près de 6 enfants en 1965 à un peu plus de 2 en 1995. Pourtant l'entrée dans la vie reproductive n'a connu aucun report. Dans les années 1990, les femmes tendent même à avoir leurs enfants plus tôt que dans les années 1970. Un indicateur en est le fait que la proportion de celles qui, dans une génération donnée, ont un premier enfant avant 20 ans, est légèrement plus élevée que deux décennies auparavant : ainsi en 1996, 32% des femmes de 20 à 24 ans avaient déjà un enfant à 19 ans, alors que parmi celles de 40 à 49 ans, seules 26% avaient eu un enfant aussi tôt (Bozon, Enoch, 1999). Pour l'opinion publique brésilienne et les bailleurs de fonds internationaux, le phénomène de la « grossesse adolescente » est devenu un problème social majeur, qui suscite des discours alarmistes et moralisateurs. Nous avons présenté dans un autre travail (Bozon et al., 2003) une analyse sociologique de l'émergence sociale du problème, dont nous avons fait observer qu'elle était liée au fait que la majorité de ces grossesses se produisaient désormais hors d'un cadre conjugal (ce qui n'était pas le cas il y a deux décennies) ; par ailleurs leur survenue perturbe la réalisation d'un nouvel idéal « moderne » (mais de fait, très minoritaire encore) de déroulement de la jeunesse, selon lequel la conclusion de la scolarité devrait précéder le début de la vie reproductive.

Le discours moralisateur voit dans les « grossesses adolescentes » la conséquence naturelle et inévitable de la baisse, incontestable, de l'âge des femmes aux premiers rapports sexuels. Sans accepter la transformation des grossesses précoces en une pathologie sociale, ni l'interprétation qui fait de la précocité sexuelle la cause morale de cette « vie reproductive dérégulée », nous nous proposons néanmoins d'essayer de diriger le projecteur vers le moment de l'entrée dans la sexualité. On sait que cette étape est généralement bien mémorisée par les intéressés (Bozon, 1993 ; Le Gall, 1997). La description détaillée du déroulement de l'initiation sexuelle peut être utilisée comme un miroir grossissant, permettant d'observer les relations qui se nouent entre hommes et femmes à l'entrée dans la sexualité. Nous faisons l'hypothèse que la rigidité des rapports de genre et la division stricte des rôles qu'elle implique entre hommes et femmes sont un des facteurs principaux qui contribuent à ce que la survenue d'une grossesse continue à être pour les jeunes Brésiliens un risque *accepté* de la sexualité juvénile, ce qu'elle a cessé d'être dans les pays du nord.

¹ Le projet GRAVAD (Gravidez na Adolescência) a été élaboré initialement par Maria Luiza Heilborn (IMS, Université de l'Etat de Rio de Janeiro), Michel Bozon (INED), Estela Aquino (MUSA/ISC, Université Fédérale de Bahia), Daniela Knauth (NUPACS, Université Fédérale du Rio Grande do Sul) et Ondina Fachel Leal (NUPACS, Université Fédérale du Rio Grande do Sul). La recherche a été réalisée par trois centres de recherche : le Programme « Genre, Sexualité et Santé » à l'Institut de Médecine Sociale/UERJ, le Programme d'Études « Genre, Femme et Santé » de l'Institut de Santé Collective/UFBA et le Laboratoire de recherche en Anthropologie du Corps et de la Santé/UFRGS. Le groupe de chercheurs de l'équipe GRAVAD comprend Maria Luiza Heilborn (coordinatrice), Michel Bozon, Estela Aquino, Daniela Knauth, Ceres Victora, Fabiola Rohden, Cecilia McCalum, Elaine Reis Brandão, Tania Salem. Celui des consultants comprend Antonio José Ribeiro Dias et Jandyra Fachel. La recherche est financée par la Fondation Ford.

1. Données et hypothèses

Cet article présente des résultats de l'enquête « Grossesse à l'adolescence : Étude multicentrique sur les jeunes, la sexualité et la reproduction au Brésil », organisée par le groupe Gravad, et réalisée au second semestre 2001 et au début 2002 dans trois grandes villes du Brésil (Porto Alegre, Rio de Janeiro, Salvador de Bahia) auprès d'un échantillon aléatoire de jeunes, hommes et femmes, âgés de 18 à 24 ans (N=4633).

Comme le titre le suggère, l'enquête propose un déplacement de l'objet de recherche de l'événement-grossesse vers la trajectoire affective et sexuelle prise comme un tout. Cela impliquait d'envisager la population générale, y compris les femmes n'ayant pas connu de grossesse, sachant que dans un échantillon aléatoire, au Brésil, une proportion de 30 à 40% de femmes, à 20 ans, ont connu au moins une grossesse, quelle qu'en soit l'issue. L'influence des rapports de genre sur les interactions entre partenaires, dont on connaît l'importance dans les processus qui conduisent (ou non) à l'usage d'une contraception (Andro, 2001), à l'acceptation ou au rejet d'une grossesse (Bajos, Ferrand, 2002), à la formation ou non d'un couple, incite à inclure les hommes dans la population à enquêter. On sait que cette inclusion des hommes est devenue systématique dans la troisième vague des enquêtes démographiques et de santé (EDS), alors qu'elle n'était qu'optionnelle dans les premières vagues. Enfin, prenant pour objet un processus social (la jeunesse, ou plus exactement les trajectoires sexuelles, affectives et reproductives au cours de la jeunesse) et non un groupe social (les adolescents, ou les jeunes), notre recherche n'a pas pris pour population d'enquête la population-cible du « problème social de la grossesse adolescente » (les 15-19 ans, voire les 10-19 ans). Se déplacer vers une population un peu plus âgée (18-24 ans) permet d'avoir un point de vue plus homogène et plus distancé sur les processus en question : ce léger recul donne notamment la possibilité de mieux décrire les conséquences biographiques concrètes et encore proches dans le temps d'une naissance précoce, et inversement d'envisager les éléments associés aux initiations sexuelles « tardives ».

L'enquête n'a pas visé la population brésilienne dans son ensemble, ambition difficile à mettre en œuvre dans un pays aussi vaste. L'échantillon se limite à des grandes villes, ce qui se justifie largement dans un pays urbanisé à près de 80%. Il comprend trois capitales, Salvador de Bahia, Rio de Janeiro, et Porto Alegre, situées dans des régions aux caractéristiques très différentes, le Nordeste, le Sudeste et le Sud. L'état de Rio Grande do Sul (dont Porto Alegre est la capitale) est le seul pour lequel, dans la population générale, la proportion de femmes qui utilisent la pilule est plus élevée que la proportion de femmes stérilisées, à l'inverse de ce qui se passe dans les deux autres (Bemfam, 1997). Les revenus par tête sont plus élevés dans l'état de Rio de Janeiro. En termes ethniques, l'état de Rio Grande do Sul se caractérise par un peuplement très européen, à l'inverse de l'état de Bahia, de peuplement majoritairement africain. On peut selon les cas réunir les trois échantillons ou les distinguer pour effectuer des comparaisons. Dans cette communication, l'enquête est utilisée comme un tout, mais les spécificités les plus marquantes de chaque ville sont signalées dans le texte.

Le questionnaire aborde de façon précise les conditions dans lesquelles s'est déroulé le premier rapport sexuel pour les hommes et pour les femmes : calendrier, contexte affectif, caractéristiques du partenaire, initiative et préparation, lieu de déroulement, pressions des pairs, discussion avec la famille, discussion entre partenaires, appréciation sur le rapport, contraception/protection, événements ultérieurs (comme la grossesse précoce).

L'article envisage tout d'abord le calendrier de l'initiation sexuelle et ses déterminants. Dans un deuxième temps, nous présentons l'expérience du premier rapport sexuel, dans son contexte social et relationnel. Enfin sont abordées la contraception et la protection au premier rapport, envisagées sous l'angle de la pratique comme de la discussion entre partenaires.

2. Calendrier de l'initiation sexuelle et genre

L'enquête Gravad permet d'examiner de façon approfondie, au sein d'un échantillon de jeunes de 18 à 24 ans, le calendrier de l'entrée dans la vie sexuelle, en le rapportant tant aux déterminations héritées qu'aux trajectoires individuelles des jeunes interrogés (tableau 1).

TABLEAU 1 : DÉTERMINANTS DE L'ÂGE AU PREMIER RAPPORT SEXUEL DES JEUNES BRÉSILIENS (18-24 ANS)

Déterminants de l'âge au premier rapport sexuel	Effectif		Âge médian au 1 ^{er} rapport		Initiation à 18 ans ou plus (%)		Initiation à 20 ans ou plus (%)	
	H	F	H	F	M	F	M	F
Ville								
Porto Alegre (RS)	739	699	16,2	17,2	20	37	8	15
Rio de Janeiro (RJ)	719	815	16,1	17,8	18	47	8	23
Salvador (BA)	728	933	16,4	18,4	22	55	9	30
Total	2186	2447	16,2	17,9	20	48	8	24
Niveau d'instruction mère								
Niveau non déclaré	134	100	15,7	16,9	20	38	14	20
Élémentaire incomplet	738	925	16,2	17,9	22	49	9	25
Élémentaire complet	347	387	16,2	17,6	20	43	10	23
Secondaire	502	534	16,2	18,1	15	52	5	23
Supérieur complet/incomplet	459	488	16,4	18,1	19	52	8	23
Histoire familiale								
Parents toujours ensemble	1436	1498	16,4	18,4	20	55	8	28
Parents jamais vécu ensemble	88	93	16,0	16,9	18	40	11	19
Parents séparés avant 18 ans	657	698	15,8	17,0	17	35	9	17
Parents séparés après 18 ans	71	79	16,8	17,1	24	42	5	13
Religion d'origine								
Catholique	1487	1707	16,2	18,0	18	50	8	22
Protestante	99	86	16,9	18,1	32	51	17	32
Pentecôtiste	188	213	16,3	18,4	25	55	9	41
Spirite	57	50	16,1	18,2	23	53	13	16
Afro-brésilienne	35	59	16,2	16,8	11	30	0	19
Autre	80	77	15,3	18,8	25	55	13	36
Sans religion	278	176	16,4	16,3	20	24	9	14
Niveau instruction enquêté/e								
Élémentaire incomplet	498	440	15,8	16,3	17	28	6	12
Élémentaire complet	567	581	15,9	17,5	24	46	13	32
Secondaire	638	800	16,4	18,6	20	58	9	33
Supérieur complet/incomplet	452	597	16,7	18,6	23	59	11	30
Mobilité religieuse*								
Catholique/ Catholique	569	818	16,3	18,3	20	55	8	24
Catholique / Pentecôtiste	68	92	16,5	17,8	24	46	13	32
Catholique /Sans religion	735	623	16,0	17,7	15	45	7	19
Pentecôtiste / Pentecôtiste	72	102	16,8	>19**	38	64	19	49
Sans religion / Sans religion	245	231	16,3	16,9	17	32	7	15
Autres	467	555	16,2	17,4	20	43	10	26
Âge au premier emploi								
13 ans et moins	299	184	15,0	16,9	13	33	6	17
14 ou 15 ans	429	331	15,8	17,0	14	36	3	19
16 ou 17 ans	527	523	16,5	17,3	20	40	9	17
18 ans ou plus	333	516	16,8	18,6	27	60	14	29
N'a jamais eu d'emploi	293	530	16,7	18,5	26	56	13	35

Couleur (autodéclarée)	Effectif		Âge médian au 1 ^{er} rapport		Initiation à 18 ans ou plus (%)		Initiation à 20 ans ou plus (%)	
	H	F	H	F	M	F	M	F
Blanc	1103	1172	16,4	17,8	20	46	8	23
Noir (<i>preto</i>)	465	551	15,9	17,8	18	47	9	24
Métis (<i>pardo</i>)	445	531	16,1	18,1	20	52	9	24
Autre	158	169	16,0	17,9	18	49	12	29

* Mobilité religieuse : la première religion est la religion d'origine de la famille, la seconde est celle que la personne interrogée pratique actuellement

** La médiane ne peut être calculée, mais elle est supérieure à 19 ans.

Base : Enquête Gravad (2001-2002), N=4633

Champ : Hommes et femmes de 18 à 24 ans (Porto Alegre, Rio de Janeiro, Salvador de Bahia). Dans tout l'article, nous indiquons des effectifs bruts, mais les calculs de pourcentages et de moyennes sont effectués sur des données pondérées.

2.1 Discussion des variables utilisées : déterminations héritées, trajectoires individuelles

Parmi les déterminations héritées, on a pris en compte le *niveau d'instruction de la mère* qui, dans une société très différenciée socialement comme le Brésil, constitue une approximation relativement satisfaisante du milieu social d'origine. Plus du tiers des jeunes interrogés (un peu plus à Salvador) ont une mère dont le niveau de scolarité est très bas (« élémentaire incomplet »), soit qu'elle n'est jamais allée à l'école, soit qu'elle n'a suivi que quelques années d'école primaire. Il faut ajouter les 5 ou 6% qui ne savent pas déclarer le niveau d'instruction de leur mère et que des vérifications indirectes amènent à considérer comme très proches des précédents. L'*expérience de la séparation des parents* dans la jeunesse est présente, dans des proportions comparables (environ un tiers des jeunes), dans tous les milieux sociaux et les trois régions étudiées : on fait l'hypothèse que cette variable, qui établit un lien dynamique entre le milieu familial et les trajectoires individuelles des jeunes, peut avoir des effets sur les trajectoires sexuelles et affectives (Archambault, 2001). L'influence de l'appartenance religieuse est prise en compte à travers la religion de la famille d'origine mais aussi à travers la *mobilité religieuse*. Une des spécificités culturelles du Brésil est en effet l'existence d'une scène religieuse diversifiée, présentant une grande mobilité. Si le catholicisme est la religion des parents de la grande majorité des jeunes interrogés, elle n'est en revanche déclarée par eux comme religion actuelle que dans une minorité des cas, en raison de la progression des églises néo-protestantes (pentecôtistes) - au rigorisme moral affiché -, de la présence du spiritisme, mais aussi des progrès de l'indifférence religieuse. On représente ces mouvements de mobilité individuelle par une variable qui tient compte de la religion de socialisation initiale (la première nommée), et de l'appartenance religieuse au moment de l'enquête (la seconde nommée). Un aspect important de la trajectoire juvénile est l'entrée sur le marché du travail qui, au Brésil, précède en moyenne de quelques années la sortie définitive du système scolaire : on a donc introduit la variable d'*âge au premier emploi* rémunéré. La variable de *couleur*, que nous présentons sous la forme qu'elle prend au recensement brésilien et dans les enquêtes de l'IBGE², est évidemment difficile à traiter sans prise en compte approfondie des liens qu'elle entretient avec l'appartenance sociale d'une part (29% seulement

² La question sur la couleur dans le recensement brésilien se réfère plus à l'apparence extérieure de la personne interrogée qu'à son « identité ethnique ». Les déclarations spontanées associées au choix du terme *pardo* (métis) présentent ainsi une assez grande variété.

des individus qui se déclarent blancs ont une mère située à l'un des deux niveaux d'instruction les plus bas, contre 45% des métis, et 61% de ceux qui se déclarent noirs), et avec la région d'autre part (l'échantillon de Porto Alegre comprend 75% de blancs, celui de Rio de Janeiro 51%, celui de Salvador 24%). Elle est présentée ici seulement pour mémoire.

2.2 Le double standard de sexe

L'enquête Gravad enregistre tout d'abord le maintien dans les grandes villes brésiliennes d'une initiation masculine plus précoce (16,2 vs 17,9 ans pour les femmes). En Europe, ce phénomène continue à caractériser les pays de culture latine et méditerranéenne (Bozon, Kontula, 1997 ; Ongaro, 2001), alors que dans les pays nordiques les débuts féminins précèdent ceux des hommes. Nous avons par ailleurs montré, avec Véronique Hertrich, que cette précocité masculine relative distinguait également l'Amérique latine de l'Afrique où ce sont les femmes qui, pour d'autres raisons, sont les plus précoces (Bozon, Hertrich, 2001 ; Bozon, 2003). Le modèle latino-américain traditionnel de contrôle de la sexualité juvénile crée un double standard selon le sexe : les jeunes gens sont incités à une initiation précoce, alors que tout est fait au contraire pour retarder autant que possible l'accès des femmes à une vie sexuelle.

Un effet paradoxal de ce double standard est que l'âge médian des hommes au premier rapport ne varie ni en fonction de la région, ni en fonction du milieu social (ou de la couleur), ni des caractéristiques biographiques. Les premières expériences sont fortement concentrées entre 15 et 17 ans, avec un premier quartile à 14,9 ans. La variable de mobilité religieuse fait apparaître, en examinant la proportion de non-initiés à 18 ans, que seul le pentecôtisme arrive parfois à retarder l'initiation de certains hommes. Les hommes qui ont commencé à travailler avant 13 ans, à l'inverse, sont particulièrement précoces sexuellement. Mais au total, l'indifférence du rythme masculin des débuts sexuels au contexte social est révélatrice de la force de l'exigence culturelle de confirmation de la masculinité par la précocité sexuelle, ainsi que de l'universalité sociale de la valeur de masculinité/virilité au Brésil.

Inversement, les femmes connaissent une certaine diversité de comportements en fonction de leur origine et de leur trajectoire, mais celle-ci ne peut être interprétée de façon univoque. C'est dans l'état « moderne » du Rio Grande do Sul qu'elles connaissent le plus tôt leurs premières expériences, et inversement dans l'état de Bahia que, contrairement à des représentations culturelles répandues, elles ont les débuts les plus tardifs : ainsi 30% des femmes de Salvador sont encore sans expérience sexuelle à 20 ans. Rio de Janeiro se situe entre les deux extrêmes. Le milieu social d'origine (approché ici par le niveau d'instruction de la mère) fait apparaître entre les femmes des différences qui n'existaient pas entre les hommes : les femmes d'origine sociale plus élevée, dont on peut faire l'hypothèse qu'elles sont soumises à une socialisation spécifique, entrent plus tard dans la sexualité. Une comparaison des données présentées ici avec celles de l'enquête EDS Brésil (Bemfam, 1997 ; Bozon, 2005)³, dans laquelle des générations plus anciennes sont prises en compte, suggère cependant un certain resserrement des écarts entre milieux sociaux au fil du temps. C'est à Porto Alegre et à Rio de Janeiro que les différences entre milieux sociaux (et également entre couleurs) sont les moins marquées, alors qu'elles le sont assez nettement à Salvador (données non présentées). Il n'est pas certain que l'on doive s'attendre à une convergence générale des rythmes d'initiation sexuelle en fonction du milieu social, car toutes les variables qui décrivent la trajectoire individuelle ont un effet sur le calendrier féminin d'entrée dans la sexualité. Ainsi, dans tous les milieux (résultat non présenté), la séparation des parents, qui n'avait aucun effet sur l'initiation sexuelle masculine, est associée à un accès sensiblement plus précoce des femmes à la sexualité adulte (17 ans contre 18,4 ans lorsque les parents ont toujours vécu ensemble). On peut avancer que le couple biparental est plus

³ Cette enquête met en lumière une baisse de près de deux ans de l'âge médian aux premiers rapports des femmes, en deux décennies.

en mesure d'assurer une socialisation traditionnelle cohérente et un contrôle des filles, qui retardent leur expérience de la sexualité. Le même phénomène s'observe en matière de socialisation religieuse. Les jeunes femmes sont plus nombreuses à déclarer une appartenance religieuse que les hommes. Les initiations sexuelles les plus tardives se rencontrent chez celles qui ont connu une socialisation religieuse « cohérente » : catholiques de famille catholique, et surtout pentecôtistes de famille pentecôtiste (49% des femmes de ce groupe sont sans expérience sexuelle à 20 ans). En revanche les phénomènes de transition d'une religion à l'autre, ou l'abandon de la référence religieuse, vont de pair chez les femmes avec un accès plus précoce à la sexualité. Enfin un premier emploi précoce, de même qu'une sortie anticipée de l'univers scolaire, est associé pour les femmes à un accès plus précoce à la sexualité.

La sensibilité plus grande du comportement féminin au contexte social ou à la conjoncture biographique n'indique pas qu'elles bénéficient d'une liberté, ou inversement subissent une contrainte, plus grande que les hommes. Notre hypothèse est que l'entrée dans la sexualité adulte ne constitue pas du tout le même événement pour les hommes et les femmes, mais que la demande de conformité sociale est forte pour les uns et pour les autres : expérience de confirmation de la masculinité, pensée sans lien à une partenaire pour les premiers, l'initiation sexuelle est la première étape de la vie relationnelle ou conjugale pour les femmes.

3. L'expérience du premier rapport, une interaction entre inégaux

Le fait de rapprocher les comportements des hommes et des femmes interrogés, et notamment leurs déclarations concernant le premier rapport sexuel, ne doit pas faire croire qu'on les considère comme des partenaires potentiels de ce premier rapport, ce qui serait une erreur. On compare en réalité des expériences qu'ils ont vécues avec des partenaires bien différents.

3.1 Des partenaires déjà expérimentés

Au moment de leur initiation sexuelle, ni les hommes ni les femmes ne sont en effet « à parité d'inexpérience » avec leur premier(e) partenaire (tableau 2). Aujourd'hui comme hier, au Brésil comme ailleurs, la première expérience sexuelle est généralement vécue avec une personne « expérimentée », au sens où elle a déjà eu des rapports sexuels : 83% des partenaires des femmes sont dans ce cas, mais aussi, ce que l'on sait moins, 58% des partenaires des hommes. Ce déséquilibre des expériences, très marqué chez les femmes, mais qui concerne également les hommes, se retrouve dans les écarts d'âge entre partenaires au premier rapport, et doit être pris en compte dans toute analyse du contexte de la protection à ce moment particulier de la biographie sexuelle. Il est rare pour un homme et exceptionnel pour une femme de faire ses débuts avec quelqu'un de plus jeune. Plus d'un homme sur deux s'initie avec une femme de même âge que lui, et 15% ont une partenaire plus âgée de 5 ans au moins. Pour les femmes, alors même qu'elles font leurs débuts plus tard que les hommes, c'est une différence importante avec le partenaire qui est de mise (la médiane de l'écart d'âge est de 3 ans), et plus du tiers des premiers partenaires sont plus âgés de 5 ans au moins. Un autre indice du déséquilibre d'expérience entre partenaires du premier rapport et également de différence entre les situations des hommes et des femmes à l'initiation est le fait qu'alors que 90% des hommes comme des femmes sont scolarisés au moment de leur première expérience, ce n'est pas aussi souvent le cas de leurs partenaires : 75% des partenaires des hommes fréquentent alors un établissement scolaire et seulement 53% des partenaires des femmes.

Une troisième manière de qualifier un partenaire est par son statut relationnel. Au Brésil, il est traditionnel d'opposer dans le langage et dans la pratique deux catégories de relations, les relations de *namoro*, qui correspondent à un engagement de fréquentation mutuelle exclusive et où les partenaires se désignent du terme de *namorado/a*, et les relations de type *ficar* (« sortir avec »), qui sont une forme de relation brève, dans laquelle l'existence de contacts physiques ou sexuels entre partenaires n'implique aucun engagement pour l'avenir. Alors que 84% des

femmes vivent leur première expérience avec un *namorado* et 5% avec leur mari, seuls 44% des hommes la connaissent avec une *namorada*. Une moitié des hommes (une femme sur dix) connaît l'initiation avec une partenaire occasionnelle de type *ficar*, et 5% font leurs débuts avec des prostituées. La différence entre une *namorada* et une partenaire occasionnelle n'est pas que de langage. Beaucoup de traits les distinguent. Les *namoradas* sont proches à tout point de vue de leur partenaire : majoritairement vierges (59%), elles sont scolarisées (à 90%) et ont le même âge que leur partenaire ou sont plus jeunes dans 77% des cas. Inversement les partenaires occasionnelles sont sexuellement expérimentées (dans les trois quarts des cas), moins fréquemment scolarisées que les *namoradas* (70%), et surtout 47% d'entre elles sont plus âgées que leur partenaire d'au moins deux ans. On peut dire ainsi qu'elles ont une forme d'avance (voire de pouvoir) sur leur partenaire masculin.

Ces caractéristiques des partenaires d'initiation ne varient que marginalement selon le milieu social d'origine. Les hommes de la catégorie la plus élevée recourent plus que les autres à la prostitution (10% des premiers rapports) ; les femmes des catégories les plus modestes (les deux premiers niveaux de scolarisation) sont 7 ou 8% à déclarer avoir commencé leur vie sexuelle avec leur mari. Mais le contraste d'ensemble entre hommes et femmes reste constant : alors que la description des partenaires des hommes fait apparaître une certaine diversité dans les trajectoires masculines d'entrée dans la sexualité, on est frappé par la grande homogénéité de l'expérience féminine d'initiation, qui se produit systématiquement avec des *namorados* plus âgés et plus expérimentés.

Divisons les jeunes interrogés en trois groupes selon l'âge auquel ils ont eu leurs premiers rapports. Parmi les garçons, on peut distinguer un groupe précoce (14 ans et moins, environ un quart des sujets), un groupe intermédiaire (15 et 16 ans, correspondant à la moitié des individus) et un groupe tardif (17 ans et plus). Parmi les filles, la même opération, en décalant les âges d'un an, donne un groupe précoce (15 ans et moins), un groupe intermédiaire (16 et 17 ans), et un groupe tardif (18 ans et plus). Entre les individus qui vivent une initiation relativement précoce et ceux qui la connaissent plus tardivement, des différences attendues apparaissent normalement : les seconds ont par exemple des partenaires plus proches par l'âge que les premiers. Ainsi les femmes précoces sont seulement 11% à avoir un premier partenaire du même âge (près d'une sur deux a un partenaire plus âgé de plus de 5 ans), proportion qui s'élève à 31% chez les « tardives ». Chez les hommes précoces, la proportion de partenaires du même âge est déjà importante (43%) et elle s'élève encore chez les tardifs (52%), en même temps qu'apparaissent des partenaires plus jeunes (21% des partenaires chez les tardifs). Mais sous d'autres points de vue, on peut dire que le fait de commencer tôt ou tard sa vie sexuelle change peu de choses : ainsi les femmes, quel que soit leur âge au premier rapport, sont toujours huit sur dix à commencer leur vie sexuelle avec un *namorado* et avec un partenaire sexuellement expérimenté. Pour les hommes, la même diversité relative d'options existe, quel que soit le calendrier d'entrée dans la vie sexuelle : les « précoces » ont un peu plus de premières partenaires occasionnelles (51%) que les « tardifs » (40%), mais la différence n'est pas considérable. Dans les deux groupes, on retrouve la même proportion de partenaires sexuellement expérimentés (entre 55 et 60%). De ces différences dans l'expérience du premier rapport, témoignent également les conditions de la rencontre et celles du passage à l'acte.

3.2 Un passage à l'acte rapide

Dans les trois quarts des cas, les hommes et les femmes rencontrent leur premier partenaire à l'école, dans le voisinage ou dans un lieu de sociabilité, de loisir ou de vacances. Les rencontres de voisinage, qui sont les plus fréquentes⁴, sont les rencontres typiques des

⁴ Rappelons qu'en France pour la rencontre du conjoint (Bozon, Héran, 1987), les rencontres par le voisinage, qui étaient encore dominantes jusque vers 1950, sont tombées à un niveau très bas (3%).

milieux modestes, alors que les rencontres en vacances ou dans les lieux de sociabilité ou de loisir (bar, restaurant, club, plage, parc etc.) correspondent aux milieux aisés. On observe en outre que rencontrer son partenaire dans le voisinage est une expérience plus courante parmi les femmes (sauf celles de milieu supérieur), en particulier celles qui entrent tôt dans la sexualité. Inversement l'expérience de rencontrer sa première partenaire à l'école est beaucoup plus fréquente parmi les hommes, en particulier ceux de milieu modeste.

TABLEAU 2 : LES CARACTÉRISTIQUES DU PREMIER PARTENAIRE SEXUEL DES JEUNES BRÉSILIENS

Caractéristiques du partenaire	Hommes	Femmes
Type de relation avec 1er partenaire		
Relation amoureuse stable, fiancé(e) (<i>namorado</i>)	45%	86%
Mari/épouse, compagnon	1%	4%
Relation occasionnelle (<i>ficar</i>)	48%	9%
Prostitution	5%	-
Total	100%	100%
Durée de la relation entre la rencontre et le premier rapport		
Un jour ou moins	17%	2%
Jusqu'à une semaine	15%	3%
Moins d'un mois	23%	9%
Entre 1 mois et 4 mois	21%	18%
Entre 4 mois et un an	19%	39%
Plus d'un an	5%	28%
Total	100%	100%
Différence d'âge entre enquêté(e) et premier(e) partenaire		
Partenaire plus jeune (2 ans ou moins)	10%	2%
Même âge (entre un an de plus et un an de moins)	52%	24%
Partenaire plus âgé (entre 2 et 4 ans de plus)	24%	36%
Partenaire beaucoup plus âgé (5 ans ou plus)	15%	38%
Total	100%	100%
Était-ce également la première fois pour le (la) partenaire?		
Oui	37%	14%
Non	57%	83%
Ne sait pas	6%	3%
Total	100%	100%

Base : Enquête Gravav (2001-2002)

Champ : Hommes et femmes de 18 à 24 ans (Porto Alegre, Rio de Janeiro, Salvador de Bahia), ayant déjà eu des rapports sexuels (N=4039)

Le temps de sexualisation de la relation distingue nettement les expériences masculines et féminines de l'initiation sexuelle (tableau 2). La durée médiane de fréquentation de la partenaire est d'un mois pour les hommes : 17% d'entre eux disent être passés à l'acte le jour-même, 15% dans la même semaine. Seuls 23% déclarent plus de 4 mois de connaissance avant le premier rapport. Pour les femmes, la durée médiane de connaissance du partenaire est en revanche de 6 mois et 57% déclarent l'avoir connu plus de 4 mois. Ces différences entre hommes et femmes sont indépendantes du milieu social et cohérentes avec les écarts qui existaient dans les déclarations sur le statut du partenaire. Le temps de fréquentation est en

effet très lié à l'interprétation que les sujets donnent de la relation avec leur partenaire : ainsi les hommes qui ont leur premier rapport avec une *namorada* ne sont que 9% à être passés à l'acte dans la semaine où ils l'ont connue (proportion proche de celle que déclarent les femmes en général), alors que cet aboutissement rapide concerne 52% de ceux qui ont commencé leur vie sexuelle avec une partenaire occasionnelle. La temporalité de la relation est étroitement liée à la représentation qui est ou sera donnée du lien avec le (la) partenaire (Levinson, 2001).

Enfin le lieu où se déroule le premier rapport sexuel est révélateur de la position souvent fragile, en matière d'expérience, d'autonomie et de ressources qu'a l'individu en phase d'initiation sexuelle vis-à-vis de son (sa) partenaire du premier rapport. Cela est particulièrement vrai dans les premiers rapports des femmes : 48% d'entre elles ont eu ce rapport au domicile de leur partenaire (contre 17% à leur propre domicile), et 17% au motel⁵. Ce dernier lieu en particulier est utilisé avec des partenaires nettement plus âgés. De leur côté, les hommes sont également, au moment de leur initiation sexuelle, plus nombreux à se déplacer chez leur partenaire (34%) qu'à avoir ce rapport à leur domicile (25%). S'ils vont peu au motel (6%), on peut penser que c'est en partie par manque de ressources. Une confirmation de cette faiblesse de ressources, liée également à la jeunesse des intéressés (âge médian de 16 ans au moment de l'acte) est la proportion significative de premiers rapports des hommes qui se déroulent dans des lieux publics (près de 13%, contre seulement 5% des premiers rapports des femmes).

L'expérience du premier rapport doit également être rattachée aux attentes que l'événement suscite, très clivées selon le sexe.

3.3 L'expérience de l'acte sexuel : la spontanéité, le désir, la peur

Le premier rapport sexuel n'est pas un événement systématiquement envisagé à l'avance par les jeunes Brésiliens. Interrogés sur leurs attentes au moment du rapport, hommes et femmes divergent nettement dans la présentation implicite qu'ils donnent de leur rôle dans la « pièce » (tableau 3). Plus de la moitié des hommes (57%), quel que soit leur milieu social ou leur âge au rapport, prennent la position la plus conforme à l'idéologie de masculinité, en déclarant qu'ils « désiraient que le rapport ait lieu à ce moment-là (rapidement) » ; seules 20% des femmes (alors même qu'elles sont plus âgées au moment du rapport) prennent une position aussi affirmative. Les femmes se partagent entre deux attitudes, d'attentisme ou de résistance : elles « ne pensaient pas beaucoup à la question » (52% des réponses, sans différence de milieu social), ou bien elles « auraient voulu que le rapport ait lieu plus tard » (26%). Cette stricte bipartition et intériorisation des rôles de genre, dans laquelle les hommes sont tenus de jouer le rôle actif, et les femmes de ne pas trop penser à la sexualité, peut converger vers une représentation « spontanéiste » du rapport sexuel, qui se produirait sans qu'aucun des deux y ait vraiment pensé : 30% des hommes déclarent également qu'ils ne pensaient pas beaucoup au rapport sexuel au moment où il s'est produit.

Interrogés sur le principal motif qui les a poussés à avoir ce rapport, hommes et femmes s'opposent dans leurs déclarations, d'une manière qui se retrouve dans beaucoup de pays du monde lorsqu'on interroge des jeunes, même si des nuances significatives apparaissent dans le cas brésilien. L'*amour* est la motivation dominante chez les femmes (à tous les âges, mais surtout lorsqu'elles débutent tardivement), et le *désir* chez les hommes (même lorsque leur premier rapport se produit avec une *namorada*). Mais la *volonté de perdre rapidement sa virginité* est présentée aussi comme une motivation importante par les hommes, surtout les plus jeunes, qui mentionnent aussi la *curiosité*. Une surprise relative est que la curiosité est signalée

⁵ Au Brésil et en Amérique du sud plus généralement, les motels sont de véritables hôtels d'amour, installés souvent en périphérie des villes, et qui permettent aux couples naissants, « illégitimes », ou même installés, d'échapper à leur entourage et de bénéficier d'un lieu à eux pour quelques heures. Ils fonctionnent autant la journée que la nuit et le paiement est à l'heure.

également par les femmes, bien plus que le désir, en particulier chez les femmes qui connaissent une initiation avant 15 ans (26%). On peut signaler également que la *peur de perdre son partenaire* est présentée comme justification principale dans 11% des initiations féminines précoces.

TABLEAU 3 : L'EXPÉRIENCE DU PREMIER RAPPORT CHEZ LES JEUNES BRÉSILIENS

	Hommes	Femmes
Attentes au moment du premier rapport sexuel		
Désirait que le premier rapport ait lieu à ce moment-là	57%	20%
Aurait voulu que le rapport ait lieu plus tard	11%	26%
N'y pensait pas spécialement	30%	52%
Total	100%	100%
Principal motif qui a poussé à avoir un rapport avec ce (cette) partenaire		
Curiosité	22%	18%
Désir	39%	12%
Amour	14%	52%
Peur de perdre le (la) partenaire	2%	7%
Désir de perdre la virginité	21%	6%
Total	100%	100%
Sensations éprouvées pendant le premier rapport		
Peur	6%	21%
Douleur	3%	32%
Nervosité	47%	29%
Satisfaction	21%	9%
Excitation	20%	4%
Autres	2%	5%
Total	100%	100%
Personne à qui l'on a parlé en premier de son premier rapport sexuel		
Mère	6%	16%
Père	6%	-
Sœur	2%	11%
Frère	8%	-
Amie	1%	47%
Ami	53%	1%
À personne	17%	12%

Base et champ : voir tableau 2.

Les sensations éprouvées au moment du rapport, telles qu'elles sont rapportées *ex post* par les acteurs, traduisent de nouveau une stricte division de genre. À la trilogie féminine *peur-douleur-nervosité*, qui suggère une absence de prise des femmes sur l'événement, correspond chez les hommes le triptyque *nervosité-excitation-satisfaction*, qui exprime une toute autre réalité, où même la signification de la nervosité est différente : le premier rapport est ici un passage difficile à négocier, mais dont les hommes sont les acteurs. La peur est significativement plus mentionnée par les femmes de milieu modeste (dans plus d'un tiers des cas), ainsi que par les femmes qui commencent tôt leur vie sexuelle.

Dans la société brésilienne, le premier rapport n'est pas vécu comme un événement privé, plus ou moins secret. Seuls 12% des femmes et 17% des hommes (et encore moins dans les milieux supérieurs) disent n'en avoir parlé à personne. Ce sont les pairs qui sont les premiers informés. Ainsi la moitié des femmes en ont parlé en premier à une amie, une sur six à leur mère, une sur dix à une sœur, moins de 1% à leur père ! Les proportions sont comparables chez les hommes : 53% ont parlé à un ami, 8% à leur frère, 5% à leur père, et 6% à leur mère. Les confidences sur la première fois, ainsi que les discussions sur la sexualité en général (données non présentées) ne passent donc pas les frontières de sexe au Brésil, en particulier chez les femmes.

La description du premier rapport sexuel à partir de l'enquête Gravad montre que l'événement est rarement vécu dans un contexte de désir commun et d'égalité entre partenaires. Cela ne peut pas être sans conséquences sur la manière dont est envisagée, puis mise en œuvre, une éventuelle stratégie contraceptive.

4. Parler de contraception, se protéger sans en parler, ne rien faire : les difficultés de la négociation sexuelle au premier rapport.

Dans le questionnaire, le thème de la contraception ou de la protection au premier rapport sexuel a été abordé en plusieurs étapes. Une question a d'abord été posée sur l'existence d'une discussion entre partenaires avant le premier rapport sur les moyens d'éviter une grossesse. Les personnes ont ensuite été interrogées sur les moyens contraceptifs utilisés (s'il y avait lieu), et inversement sur les motifs pour n'avoir pris aucune précaution. La méthode utilisée au premier rapport étant très majoritairement le préservatif, l'analyse qui suit aborde les déterminants de la conversation (ou de l'absence de conversation) sur la protection, puis ceux de la prise de précaution, et enfin les liens, pas toujours attendus, entre le parler et le faire.

4.1 Parler de contraception au premier rapport : conditions de l'échange et obstacles

L'existence d'une « conversation avant le premier rapport avec le (la) partenaire sur les moyens d'éviter une grossesse » est rapportée par 41% des hommes et 62% des femmes (tableau 4). Les proportions sont les mêmes dans les trois villes étudiées. Le fait que les premiers rapports des hommes se déroulent à un âge plus précoce que ceux des femmes (16,2 ans contre 17,9 ans) peut expliquer une partie de cette différence. Mais l'existence d'un écart aussi net entre hommes et femmes incite également à réfléchir sur la nature de la réponse rétrospective à ce type de question. Pour qu'une réponse positive soit apportée, il faut qu'une discussion ait eu lieu, éventuellement à l'initiative de l'autre, mais aussi que la personne interrogée y ait porté attention, au point de pouvoir s'en souvenir. Déclarer qu'une conversation a eu lieu ne renvoie pas seulement au déroulement d'un événement, mais à l'importance qu'on lui a accordé. La déclaration révèle ainsi une attitude plus ou moins relationnelle.

Un phénomène surprenant, et non prévu, est que les hommes dont la mère a un niveau d'instruction supérieur, disent discuter moins que les autres avec leur partenaire (30% contre 53% parmi ceux qui ne déclarent pas le niveau d'instruction de leur mère). Parmi les femmes, les différences entre milieux sociaux sont minimes, ce qui est également une surprise. Le facteur qui joue le plus directement sur le niveau de communication entre partenaires est la précocité relative de l'initiation sexuelle. Parmi les hommes précoces (14 ans et moins au premier rapport), on n'en compte que 33% qui disent avoir parlé avec leur partenaire, alors qu'ils sont 50% dans ce cas lorsque le rapport se produit à 17 ans ou plus. L'effet est encore plus marqué chez les femmes : la proportion de celles qui ont parlé avec leur partenaire passe de 40% (à 15 ans ou moins), à 66% (à 16 ou 17 ans), puis à 75% (à 18 ans et plus). Les femmes déclarent moins fréquemment avoir parlé avec leur partenaire lorsque celui-ci est nettement plus âgé (plus de 5 ans de différence), sauf lorsque le rapport a lieu après 18 ans : le phénomène peut être interprété comme une forme de « confiance » ou, ce qui n'est pas

contradictoire, comme l'effet d'un rapport de pouvoir, qui ne facilite pas l'échange sur ce thème. Cet effet de l'écart d'âge avec le partenaire est plus marqué encore parmi les hommes : quel que soit l'âge de l'homme au premier rapport, les proportions de conversations sur les moyens d'éviter une grossesse sont plus élevées quand la partenaire a le même âge et, inversement, nettement plus faibles avec une partenaire plus âgée, comme si les hommes s'exonéraient de toute responsabilité personnelle et s'en remettaient à la partenaire lorsque celle-ci était jugée sexuellement ou socialement « expérimentée ». Par ailleurs, le statut du (de la) partenaire joue un rôle majeur dans la communication autour de la contraception : 60% des hommes, soit autant que les femmes, rapportent avoir eu une conversation avec leur partenaire lorsque celle-ci est une *namorada* (un *namorado*), alors qu'ils ne sont que plus que 25% (36% pour les femmes) lorsqu'il s'agit d'un(e) partenaire occasionnel(le) de type *ficar*. Dans la mesure où les partenaires du second type ne sont en général connu(e)s que depuis assez peu de temps, les intéressés se considèrent libres de tout engagement à leur égard.

TABLEAU 4 : DÉTERMINANTS DE LA DISCUSSION SUR LA CONTRACEPTION ET DE L'UTILISATION DE LA CONTRACEPTION AU PREMIER RAPPORT CHEZ LES JEUNES BRÉSILIENS

Déterminant	Ont parlé de contraception avant le rapport		Ont utilisé une contraception/protection pendant le rapport	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Ville				
Porto Alegre	40%	63%	73%	80%
Rio de Janeiro	40%	62%	68%	71%
Salvador de Bahia	43%	61%	67%	63%
Ensemble	41%	62%	68%	70%
Niveau d'instruction de la mère				
Niveau non déclaré	53%	47%	61%	58%
Élémentaire incomplet	40%	59%	61%	63%
Élémentaire complet	44%	69%	75%	71%
Secondaire	43%	65%	71%	77%
Supérieur complet/inc.	30%	64%	79%	83%
Histoire familiale				
Parents toujours ensemble	41%	67%	68%	75%
Parents séparés avant 18 ans	41%	54%	72%	62%
Précocité relative du premier rapport				
Âge précoce :				
14 ans et moins (H)	33%		51%	
15 ans et moins (F)		40%		52%
Âge intermédiaire :				
15 et 16 ans (H)	40%		75%	
16 et 17 ans (F)		66%		74%
Âge tardif :				
17 ans et plus (H)	50%		77%	
18 ans et plus (F)		75%		80%

Base et champ : voir tableau 2.

L'expérience de la séparation des parents, dont on avait noté l'effet sur le calendrier du premier rapport sexuel pour les femmes, joue un rôle, qui n'est pas facile à interpréter, sur le niveau de communication avec le premier partenaire : à quelque âge que le rapport ait lieu, et quel que soit le milieu social, les femmes dont les parents se sont séparés rapportent moins souvent une conversation avec leur partenaire que celles dont les parents ont toujours vécu ensemble. Aucun déficit de communication avec la partenaire n'apparaît en revanche chez les hommes dont les parents se sont séparés. Enfin on peut signaler que les individus qui indiquent une appartenance religieuse, et plus spécifiquement ceux qui ont eu une socialisation « cohérente » (catholiques de famille catholique, ou pentecôtistes de famille pentecôtiste) déclarent plus fréquemment des conversations avec leur premier partenaire que ceux qui se déclarent sans religion.

La présence ou l'absence d'une conversation entre partenaires sur la contraception avant le premier rapport sexuel fait apparaître des processus très complexes, liés d'une part à la socialisation et à la construction sociale du genre, et d'autre part à la plus ou moins grande proximité entre partenaires. Il reste à examiner comment la conversation est liée à la prise de précaution.

4.2 La prise de précautions au premier rapport : les liens inattendus du dire et du faire

Le résultat à noter est qu'hommes et femmes déclarent dans des proportions équivalentes (68% et 70%) avoir utilisé une forme de contraception ou de protection au premier rapport. Des différences, qui confirment les résultats d'enquêtes antérieures, se manifestent cette fois entre les trois villes (80% des femmes de Porto Alegre se sont protégées, 71% de celles de Rio et 63% de celles de Salvador). Des différences, assez nettes et assez attendues, apparaissent entre milieux sociaux dans les niveaux de protection, qui varient de 60% dans les milieux modestes, à plus de 80% parmi les hommes et les femmes dont la mère a un niveau d'instruction supérieur. Le niveau de protection est identique lorsque la partenaire est une *namorada* et lorsque c'est une partenaire occasionnelle. Enfin l'intensité de la contraception varie selon l'âge au premier rapport, de 52% de femmes utilisant une protection chez celles qui ont leur premier rapport à 15 ans ou avant, à 80% chez celles qui l'ont à 18 ans. Les évolutions en fonction de l'âge sont comparables chez les hommes. Toutes ces différences se cumulent : des femmes de milieu modeste (c'est-à-dire dont la mère a un niveau d'instruction élémentaire incomplet), et qui ont connu leur premier rapport à 15 ans, ne sont que 44% à se protéger, et elles ne sont plus que 39% si elles sont de Rio de Janeiro (alors qu'à Porto Alegre, dans la même situation, elles sont 60% à le faire). La pratique de la conversation sur la contraception et la prise effective de précautions lors du premier rapport sont donc liées de manière beaucoup moins univoque qu'on n'aurait pu le croire. Que révèlent les différences entre les distributions de ces deux pratiques ?

Avoir parlé de contraception avec son (sa) partenaire débouche par la suite sur une utilisation effective de celle-ci dans l'immense majorité des cas (84%), dans les premiers rapports des hommes comme dans ceux des femmes. L'inverse n'est pas vrai. Ne pas avoir eu de conversation sur la contraception ou la protection ne signifie pas systématiquement que le rapport sera non protégé. Les hommes qui n'ont pas parlé avec leur partenaire sont ainsi 56% à avoir eu néanmoins un premier rapport protégé, ce qui n'est le cas que de 47% des femmes lorsqu'elles n'ont pas eu d'échange verbal avec leur partenaire. Apparemment il n'est pas aussi nécessaire pour les hommes d'en parler pour le faire. La chose peut s'interpréter de deux façons : soit les hommes s'attendent à ce que leur partenaire fasse en sorte que les précautions soient prises (notamment lorsqu'elles sont plus âgées), soit ils sont eux-mêmes déjà disposés à utiliser un préservatif sans avoir à en discuter.

C'est chez les plus jeunes que « le faire sans en parler » s'accomplit le moins bien. Ainsi chez les hommes qui s'initient à 14 ans, ceux qui n'ont pas parlé de contraception avec leur

partenaire sont 51% à ne pas prendre de précaution au moment du rapport ; ceux qui s'initient à 17 ans ou plus tard, lorsqu'ils n'évoquent pas la contraception, ne sont plus que 31% à avoir des rapports non protégés. Chez les femmes, le désavantage des plus précoces (15 ans ou moins), lorsque le sujet de la conversation n'a pas été abordé avant le rapport, est encore plus net : dans cette situation, elles sont 64% à avoir un rapport sans précaution ! Cette proportion baisse rapidement avec l'âge, puisqu'à 18 ans, elles ne sont plus que 34% à connaître cette situation, en cas d'absence de discussion avec le partenaire. Cet état de fait n'est pas dû au fait que les initiations précoces s'effectuent plus souvent avec des partenaires sensiblement plus âgés. On observe en effet que le niveau de protection est le même avec les partenaires plus âgés qu'avec les partenaires du même âge (voir annexe 1), alors que la fréquence de la conversation sur la contraception était, on s'en souvient, plus faible avec ces dernier(e)s. D'une manière générale, on peut dire que ce sont pour les femmes de milieu modeste que le faire (utiliser la contraception au cours des rapports) est le plus directement corrélié à un dire (parler de contraception), et inversement chez les hommes de milieu supérieur que l'écart est le plus grand entre le très faible degré de communication explicite avec leurs partenaires (ou le faible intérêt exprimé pour ce type d'échange) et un niveau réel très élevé d'utilisation de la contraception (le faire sans en parler), en partie dû au fait que leurs partenaires font le nécessaire.

Un bref examen des motifs donnés par les 30% de sujets qui n'ont pas utilisé de contraception au premier rapport fait apparaître une justification très majoritaire (72% des femmes, 79% des hommes), qui est qu'ils « n'y ont même pas pensé ». Cette justification est proche de la réponse « spontanéiste » (« ne pensaient pas beaucoup à la question ») qu'une importante proportion de personnes interrogées donnaient sur leurs attentes au moment du premier rapport : la réponse inscrit l'activité sexuelle parmi ces activités qui peuvent être pratiquées sans y penser et qui par conséquent n'ont pas à être programmées. La seule autre justification qui ait un certain poids est « je ne pensais pas que je (qu'elle) pouvais(t) tomber enceinte » (12% des femmes, 8% des hommes). Dans le fait de n'utiliser aucune protection au premier rapport, les fausses connaissances sur l'absence de risques pèsent peu par rapport au simple fait de ne pas penser la pratique de la sexualité (c'est-à-dire de n'avoir pas de recul par rapport à elle). Or, ne pas y penser, ou ne pas en parler (avec les individus de l'autre sexe) contribue généralement à renforcer les attitudes traditionnelles du système de genre. Vivre les rapports sexuels sur le mode de la *spontanéité* se combine fort bien avec la vieille dichotomie, éventuellement modernisée, selon laquelle les femmes ne pensent pas (ne doivent pas penser) à la sexualité ni à la contraception, mais aux relations stables, et les hommes ne parlent pas de sexualité avec les femmes, tout en s'efforçant d'avoir des rapports sexuels aussi précoces que possible avec elles (Bozon, Heilborn, 1996 ; Bozon, Heilborn, Aquino, Knauth, 2003). C'est ce système qui dans un contexte de plus grande précocité des rapports féminins tend à produire des grossesses plus nombreuses, ni planifiées ni désirées, ni refusées d'ailleurs.

5. Conclusion : les déséquilibres de genre à l'initiation sexuelle et leurs conséquences

Si le premier rapport sexuel est globalement assez bien protégé au Brésil, on a vu néanmoins qu'il l'était de façon fort inégale. On peut en outre se demander ce qui se produit, en l'absence d'une pratique bien établie de négociation/discussion entre hommes et femmes, lorsque le préservatif tend à être abandonné dans les relations en voie de stabilisation au cours de l'adolescence. Ce n'est pas l'objet de cette communication.

Nos résultats permettent de dégager certaines caractéristiques du premier rapport sexuel (degré de précocité du rapport, existence ou non d'un écart d'âge avec le premier partenaire, existence d'une discussion sur la contraception, prise de précautions), qui fonctionnent somme toute comme d'assez bons prédicteurs de la survenue d'une grossesse avant 20 ans (voir annexe 1). Il apparaît, par exemple, que les femmes ayant commencé leur vie sexuelle avant 18 ans sont beaucoup plus souvent enceintes avant 20 ans quand le partenaire est sensiblement plus âgé que

lorsqu'il a le même âge. Mais il n'est pas sûr que la mise bout à bout de ces caractéristiques, comme il est fait dans beaucoup de travaux se situant dans le champ de la santé sexuelle et reproductive, ait une valeur explicative des phénomènes principaux que nous avons analysés.

En premier lieu, l'initiation sexuelle est un passage qui n'a pas du tout la même portée pour les hommes et pour les femmes. Pour les hommes, elle correspond à l'obligation culturelle traditionnelle de devoir prouver sa masculinité avec une partenaire, quelle qu'elle soit, et aussitôt que possible. On a vu que la prostitution continue, notamment dans les milieux aisés, à être une forme d'initiation pratiquée. Le phénomène se retrouve dans toute l'Amérique latine, à des niveaux généralement bien supérieurs à ceux du Brésil. Pour les femmes, inversement, l'initiation sexuelle est un moment qui prend place dans le processus plus lent de construction d'une relation stable (ou conjugale). Traditionnellement, elle se produisait tardivement, à un moment où la relation (le *namoro*) était déjà bien établie. Aujourd'hui, même si l'initiation sexuelle tend de plus en plus à se produire à une phase initiale d'une relation, elle est toujours considérée par les femmes avant tout comme la composante d'une relation.

Une caractéristique des initiations sexuelles au Brésil est qu'elles mettent en contact des partenaires entre lesquels il existe des déséquilibres d'âge, d'expérience et de statut social. Rien n'autorise à dire que ces déséquilibres ne sont pas recherchés, en particulier par les femmes. Celles qui sont dans les situations sociales les moins assurées sont tentées d'accepter/rechercher des partenaires nettement plus âgés, qui aient déjà les caractéristiques « rassurantes » d'un conjoint, et avec qui la préoccupation principale n'est pas de se protéger d'une grossesse, mais de consolider le lien. De leur côté les hommes les plus jeunes sont tentés de rechercher des partenaires occasionnelles plus expérimentées pour surmonter au plus vite leur propre inexpérience ; ils se sentent peu d'obligations à l'égard de ces partenaires. L'existence d'inégalités entre partenaires d'initiation ne favorise pas la prise en compte explicite et ouverte d'enjeux de protection.

Les données présentées font enfin apparaître un niveau assez faible de discussion entre partenaires sur la contraception ou la protection dans cette phase d'entrée dans la vie sexuelle adulte, alors même que la sexualité est un thème abondamment discuté entre pairs de même sexe ; cette faible importance donnée à l'échange verbal avec les partenaires et sans doute la gêne à parler avec eux (elles) sont particulièrement nettes dans le cas des garçons des milieux aisés, qui présentent un écart très fort sur ce point avec les filles du même milieu. Tout se passe comme si parler de sexualité ou de contraception avec une partenaire pouvait aboutir à une dévalorisation de cette dernière. Inversement ne pas en parler, ne pas y penser conduit à une idéologie spontanéiste de la sexualité, qui paradoxalement aboutit à un renforcement des stéréotypes de genre, des craintes mutuelles et des grossesses ... auxquelles on n'avait pas pensé.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRO A., 2001, *Coopération et conflit entre conjoints en matière de reproduction en Afrique de l'Ouest*, Thèse soutenue à Paris X- Nanterre.
- AQUINO E., HEILBORN M.L., KNAUTH D., BOZON M., ALMEIDA M., ARAUJO J., 2003, « *Adolescência e Reprodução no Brasil: a Heterogeneidade dos perfis sociais* », *Cadernos de Saúde Pública*, vol.19 (x), p.109-118.
- ARCHAMBAULT P., 2001, *Le devenir des enfants de familles dissociées*, Thèse soutenue à l'Université René Descartes-Sorbonne.

- BAJOS N., FERRAND M., 2002, *De la contraception à l'avortement. Sociologie des grossesses non prévues*, Paris, Éditions de l'Inserm.
- BEMFAM, 1997, *Pesquisa Nacional sobre Demografia e Saude 1996*, Rio de Janeiro.
- BOZON M., 1993, « L'entrée dans la sexualité adulte. Le premier rapport et ses suites. Du calendrier aux attitudes », *Population*, 5, 1993, pp.1317-1352.
- BOZON M., 2003, « À quel âge les hommes et les femmes ont-ils leurs premiers rapports sexuels ? Comparaisons mondiales et évolution récente », *Population et Sociétés*, juin, N°391.
- BOZON M., 2005, « L'évolution des scénarios de la vie reproductive des femmes au Brésil. Médicalisation, genre et inégalités sociales », *Tiers-Monde*, 2005 [à paraître], 20 pages.
- BOZON M., HÉRAN F., 1987, « La découverte du conjoint I. Évolution et morphologie des scènes de rencontre », *Population*, 1987, 6, pp. 943-986.
- BOZON M., HEILBORN M.L., 1996, « Les caresses et les mots. Initiations amoureuses à Rio de Janeiro et à Paris », *Terrain*, n°27, septembre 1996, pp. 37-58.
- BOZON M., KONTULA O., 1997, « Initiation sexuelle et genre en Europe. Comparaison des évolutions de douze pays européens », *Population*, 6, 1997, pp. 1367-1400.
- BOZON M., ENOCH E., 1999, « Brésil : la transition démographique rapide d'un pays hétérogène », *Population et Sociétés*, n°345, avril.
- BOZON M., HEILBORN M.L., AQUINO E., KNAUTH D., 2003, « Pour une approche socio-anthropologique des comportements sexuels et reproductifs pendant la jeunesse au Brésil. La construction de l'enquête *Gravad* », in Condon S., Andro A., (dir.), *Questions de genre en démographie*, INED, Dossiers et Recherches, N°117.
- BOZON M., HERTRICH V., 2001, « Rapports de genre et initiation sexuelle en Afrique et en Amérique latine. Une comparaison à partir de 20 enquêtes EDS », communication au *Colloque International « Genre, population et développement en Afrique »*, Abidjan, 16-20 juillet 2001, 26 pages.
- HEILBORN M.L., AQUINO E., BOZON M., KNAUTH D., 2005, *O aprendizado da sexualidade : um estudo sobre reprodução e trajetórias sociais de jovens brasileiros*, Rio de Janeiro, Editora Garamond, à paraître.
- LE GALL D., 1997, « La première fois. L'entrée dans la sexualité adulte d'étudiants en sociologie », *Mana*, 3, 1^{er} trimestre, p.219-269
- LEVINSON S, 2001, *Les « histoires de référence » : cadres socio-temporels et représentations des premières relations sexuelles*, Thèse soutenue à l'EHESS.
- ONGARO F., 2001, « First sexual intercourse in Italy : a shift towards an even more personal experience », Communication à la séance *Sexual Behaviour du Congrès Général de l'UIESP*, Salvador de Bahia, 18-24 août .

**ANNEXE 1 : QUELQUES DÉTERMINANTS DE LA GROSSESSE AVANT 20 ANS
PARMI LES BRÉSILIENNES DE 20 À 24 ANS (SEXUELLEMENT INITIÉES)**

Déterminant		Proportion de grossesses avant 20 ans
Niveau de scolarité de la mère		
Non déclaré		45%
Élémentaire incomplet		44%
Élémentaire complet		39%
Secondaire		19%
Supérieur complet/inc.		11%
Ensemble		34%
Ont discuté de contraception avec leur partenaire avant 1er rapport		
Oui		24%
Non		50%
Ensemble		34%
Ont utilisé contraception/prévention au 1er rapport		
Oui		25%
Non		53%
Ensemble		34%
Âge au 1er rapport		
15 ans ou moins		66%
16 ou 17 ans		40%
18 ans et plus		11%
Ensemble		34%
Âge de la femme au 1er rapport	Différence d'âge avec 1er partenaire	
15 ans et moins	Même âge ou partenaire plus jeune	68%
	Partenaire plus âgé (entre 2 et 4 ans de plus)	64%
	Partenaire nettement plus âgé (5 ans ou plus)	67%
	Ensemble	66%
16 ou 17 ans	Même âge ou partenaire plus jeune	32%
	Partenaire plus âgé (entre 2 et 4 ans de plus)	39%
	Partenaire nettement plus âgé (5 ans ou plus)	46%
	Ensemble	40%
18 ans et plus	Même âge ou partenaire plus jeune	12%
	Partenaire plus âgé (entre 2 et 4 ans de plus)	11%
	Partenaire nettement plus âgé (5 ans ou plus)	9%
	Ensemble	11%

Base : Enquête Gravad (2001-2002)

Champ : Femmes de 20 à 24 ans, sexuellement initiées (Porto Alegre, Rio de Janeiro, Salvador de Bahia). N=1516